



HAL
open science

Hadir Qinnasrin. Rapport sur la campagne 2005

Marie-Odile Rousset

► **To cite this version:**

| Marie-Odile Rousset. Hadir Qinnasrin. Rapport sur la campagne 2005. 2005. halshs-00359806

HAL Id: halshs-00359806

<https://shs.hal.science/halshs-00359806v1>

Preprint submitted on 9 Feb 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La genèse de la ville islamique au Proche-Orient

HADIR - QINNASRIN

RAPPORT SUR LA CAMPAGNE 2005

présenté par Marie-Odile Rousset, CNRS
Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, France

Membres de l'équipe 2005

Co-responsable du projet (partie syrienne) :

Mme Fedwa Abidou

Département des Antiquités Islamiques

Musée d'Alep, Direction des Antiquités et des Musées de Syrie

Co-directeur du projet (partie française) :

Dr. Marie-Odile Rousset, archéologue

UMR 5648 "Histoire et archéologie des mondes chrétiens et musulmans médiévaux"

Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon

Cyril Achard, professeur d'histoire

chercheur associé à l'UMR 8084 "Islam médiéval", Paris

Onas Alkrad, archéologue étudiant

chercheur associé à l'UMR 8084 "Islam médiéval", Paris

Virginie Decoupigny, archéologue étudiante

Université Lyon 2, Lyon

Julie Mouraille, cartographe étudiante

Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon

Marie Rochette, dessinatrice

Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon

Compte-rendu de la campagne 2005

La mission de Hadir Qinnasrin s'est déroulée cette année du 7 juillet au 6 août, dont 25 jours sur le terrain, dans le village actuel d'al-Hadir. Nous avons pour objectif de compléter le plan d'ensemble du site par un relevé topographique faisant apparaître le relief du terrain et d'effectuer des fouilles dans deux secteurs différents pour vérifier un certain nombre d'hypothèses formulées par nous ou par Donald Whitcomb suite aux campagnes précédentes.

Le relevé topographique (Julie Mouraille)

L'un des objectifs de la campagne 2005 sur le site archéologique de Hadir Qinnasrin était de constituer un Modèle Numérique de Terrain (MNT), afin de faire ressortir les différents reliefs topographiques du site. En effet, le site est aujourd'hui situé sous le village actuel de al-Hadir qui rend l'interprétation directe sur le terrain difficile. Une vue zénithale permet une meilleure visibilité de la réalité de terrain, ainsi qu'une interprétation des différents reliefs.

Afin de mener à bien ce projet, un GPS différentiel a été utilisé. Ce dernier permet de relever les altitudes des différents points choisis dans le village. Une fois transférées sur ordinateur, le logiciel Arcgis permet de visualiser les données relevées au fil de l'avancée du travail. Le même logiciel élabore un MNT à partir de ces données, et les dégradés de couleurs indiquent les différentes altitudes. La visualisation du terrain est ainsi, à priori, plus claire.

Des points topographiques ont donc été relevés à l'aide du GPS. Le choix des emplacements s'est voulu le plus objectif possible. Nous avons procédé quartier par quartier, en suivant les voies de circulation et en entrant dans les cours des maisons. Lorsque le GPS le permettait, le relevé ne fonctionnant pas dans les espaces trop confinés, des relevés ont été effectués dans ces cours, sur les routes et chemins. Un espace important et dégagé (cours, cimetière, birkat, terrains vagues, champs) a été quadrillé avec le plus de précision possible, en suivant des intervalles réguliers adaptés à la surface du terrain et à son relief. Les reliefs artificiels issus de remblais n'ont pas été pris en compte, les relevés ont ainsi été effectués sur le terrain le plus naturel possible. Le centre ville et les limites des deux sondages archéologiques 2005 ont été délimités sur les cartes afin de permettre une meilleure visualisation. Le centre ville a été relevé en totalité, et les alentours Nord, Ouest et Sud en quasi totalité.

Le MNT final semble répondre aux attentes de la mission, puisqu'il met en évidence plusieurs reliefs qui semblent correspondre à des réalités archéologiques. Citons, parmi les plus évidents, une butte carrée d'environ 100 m de côté, au nord-ouest de l'actuel cimetière et un quadrilatère d'environ 180 m par 200 m au nord du village.

La fouille archéologique

Deux secteurs de fouille ont été définis, le premier pour compléter le plus possible le plan d'un bâtiment jugé important par Donald Whitcomb (secteur D1) et le second pour définir la nature d'un dénivelé de terrain observé en 2003 à la périphérie du village actuel (secteur E). La proposition de départ était que ce dénivelé, présent dans plusieurs secteurs, aurait pu correspondre au tracé d'une ancienne limite du site, pourquoi pas d'un mur d'enceinte.

• *Secteur D1*

Le sondage effectué au sud du secteur D1 par l'équipe américaine dirigée par Donald Whitcomb avait mis au jour des éléments d'un bâtiment qui n'avaient pas été datés et dont la fonction n'avaient pas été clairement définie. D.W. avait émis l'hypothèse qu'il s'agissait peut-être d'un caravansérail (voir le rapport publié sur internet à l'adresse www-oi.uchicago.edu/OI/PROJ/QIN). Le but de nos travaux était de fouiller une structure différente d'un bâtiment d'habitation pour essayer d'apporter de nouveaux éléments à l'interprétation du site, de la dater et d'en compléter le plan. C'est ce qui a motivé notre choix de travailler à partir d'éléments déjà en partie connus.

Dans un premier temps, nous avons donc dégagé la surface de la zone fouillée par D.W. pour localiser précisément le sondage primitif, puis nous avons étendu la zone de fouille au sud et à l'ouest, en tenant compte des contraintes des constructions récentes et en accord avec le propriétaire du terrain, monsieur Abou Ali Omar Suleiman.

Phase I

Les traces d'occupation humaine les plus anciennes relevées dans le secteur D1 sont des trous de poteaux ou de piquets, creusés dans le substrat naturel calcaire. Deux ont été observés dans l'espace délimité par les murs us 17 et us 18 de la phase II. De 5 cm de diamètre, les piquets étaient plantés dans le même sens, de biais. Un autre trou de piquet a été relevé dans l'angle nord-ouest du secteur. En l'absence de données plus nombreuses, il est encore trop tôt pour interpréter ces éléments comme des traces d'installations de nomades.

Par endroits, le sol rocheux irrégulier à été aplani et un sol de cailloutis blanc, en calcaire concassé est venu sceller le tout.

Enfin, ces niveaux ont été recouverts par des strates cendreuses dont l'épaisseur varie de 0,10 m à 1 m sur l'ensemble de ce secteur.

Le matériel céramique retrouvé dans ces différentes couches permet de supposer une succession rapide de ces différents événements stratigraphiques à l'époque omeyyade.

Phase II

Un ou plusieurs bâtiments ont été construits dans les niveaux cendreaux, cherchant, quel que soit l'épaisseur de la couche, à atteindre la roche en place. Les murs de cailloutis blanc liés par un mortier orangé, fondations des murs, sont par conséquent conservés sur 0,15 m à 1,50 m environ. Certains de ces murs conservent une assise de blocs de calcaire non taillés à leur sommet (us 9, us 15, us 24, us 25, us 27). En l'état actuel de la fouille, on peut dire qu'il y avait un ensemble au nord (murs us 38, us 9, us 22, us 23) accolé à un autre, au sud (us 18, us 16, us 15 jusqu'à us 69 et us 72). Ce dernier mesurait au minimum 10 m par 17 m. On peut estimer que l'on est en présence de structures d'habitat. La présence, par endroits, de murs accolés, le fait que l'on ait eu recours à des contreforts (comme us 36) au moins au niveau des fondations et le module de certaines pièces carrées, de 4 m de côté permettent de restituer, sur certaines pièces, des couvertures en coupoles. Ce fait avait déjà été observé par l'équipe des Marges Arides de Syrie du Nord, sur des sites de la région, depuis l'époque classique jusqu'à nos jours.

Aucun sol et aucune élévation ne subsiste pour cette phase. Il n'y a donc pas de matériel lié à ces niveaux. En revanche, cette façon de construire a également été observée sur le secteur E (voir plus bas) pour des niveaux de l'époque abbasside.

Phase III

Cette phase correspond à la construction d'un bâtiment dont il ne reste que quelques murs dessinant deux pièces au nord-ouest du secteur et un reste de mur visible dans une berme des anciens sondages et recoupé par la grande fosse de la phase IV. Ces murs, ou plutôt ces éléments de fondation de murs, sont composés de cailloutis blanc et de liant à base de terre végétale rouge. Ils sont de profondeur variable, conservés sur quelques centimètres s'ils sont appuyés sur des structures plus anciennes (us 21, us 65) ou sur plusieurs dizaines de centimètres, s'ils doivent chercher une couche plus stable que les cendreuses et recourent les murs antérieurs (us 8, us 19). Les niveaux de construction et d'occupation correspondant à cette phase ont été entièrement arasés et aucun matériel ne peut aider à sa datation.

Phase IV

Il s'agit d'une phase de destruction et de récupération de matériaux caractérisée par plusieurs fosses. Une grande fosse, us 31, a emporté une grande partie des couches antérieures, sur tout le tiers sud-ouest du secteur et sur une hauteur de 0,80 m (voir la coupe stratigraphique : secteur D1, coupe sud de l'us 31). Les différentes étapes du remplissage de cette fosse (us 53 à us 59) ne présentent aucune évolution dans le matériel et des collages ont été effectués entre des tessons de céramiques de ces différentes strates. Dans l'ensemble, le matériel date de l'époque ayyoubide (XIIe - XIIIe siècles).

Le remplissage de cette grande fosse a lui-même été recoupé par des fosses de dimensions plus réduites, localisés sur les tracés des murs de la phase II. Il s'agit là aussi de fosses d'extraction de matériau de construction. Le matériel céramique est le même que dans les précédentes.

Au nord du secteur, un grand puits a été creusé dans la roche naturelle. Il a été vidé jusqu'à 1,40 m de profondeur (voir la coupe stratigraphique) et les niveaux de remplissage ont également livré de la céramique ayyoubide. Le creusement de cette structure semble avoir détruit une partie d'un mur de la phase II.

Phase V

Au sud-est du secteur, nous avons mis en évidence l'angle d'un bâtiment (us 60, us 71) construit en briques crues carrées, de 0,32 m de côté, en terre brune, liées par un mortier gris clair fin. La tranchée de fondation de ce mur est nettement visible et traverse le remplissage de la fosse us 31 de la phase antérieure. Comme pour les structures des phases antérieures, les fondations reposent sur un niveau stable, ici le mur us 32 et us 72 de la phase II.

Aucun matériel n'était associé à cette phase.

• Secteur E

Le secteur E a été installé dans la cour d'une maison au sud est du village actuel, non loin du secteur D1. Le but était de vérifier l'hypothèse de l'existence d'un mur d'enceinte. Le secteur est apparu, comme le précédent, receler essentiellement des structures d'habitat. 4 phases principales de construction ont été repérées.

Phase I

La phase la plus ancienne correspond au terrain naturel, représenté ici soit par la roche calcaire, soit par la terre rouge issue de la décomposition de ce même calcaire, recouvert de strates cendreuse. Comme pour le secteur D1, le matériel céramique provenant de ces couches date de l'époque omeyyade.

Phase II

C'est au cours de cette phase qu'a été construit un bâtiment avec des fondations en cailloutis blanc tenu par un liant orangé qui percent les couches cendreuse. Ces murs de cailloutis sont surmontés, pour certains (us 230, us 209), par un soubassement de pierres calcaires de dimension moyenne, non taillées. Les élévations (us 205, us 215, us 226) sont construites avec des assises alternées de pierres taillées de remploi : en basalte ou en calcaire pour les plus grosses (comme le seuil réutilisé dans le mur us 205), et de briques cuites jaunes. L'ensemble est lié par d'épaisses couches de mortier gris sombre charbonneux.

Le bâtiment partiellement dégagé mesurait au moins une vingtaine de mètres de longueur. Il semble s'organiser avec une série de pièces autour d'un espace central avec plusieurs aménagements superposés : une fosse rectangulaire enduite de mortier blanc sur le fond et les bords (us 247) et différents sols, de cailloutis (us 240) ou de fragments de briques cuites. Une banquette était adossée contre le mur nord de ce qui pourrait avoir été une cour.

Un puits maçonné (us 220) avec des pierres calcaires moyennes et des fragments de briques cuites a été construit dans la pièce nord-est. La présence d'un piédroit de porte en calcaire taillé semble indiquer une entrée dans le milieu du mur est de la pièce (us 226).

Les murs de la pièce nord ouest étaient enduits de mortier blanc fin sur un enduit de terre. Une banquette d'une vingtaine de centimètres de hauteur et recouverte de mortier blanc était adossée contre les murs us 215 et us 232 . Elle est contemporaine du sol us 214.

Le sol des pièces (us 214, us 224) recouvre un niveau de remblais dans lequel ont été retrouvées des céramiques datables de la fin du VIII^e - début du IX^e siècle. La caractéristique de cet assemblage est de ne pas contenir de types glaçurés.

Phase III

Reconstruction de l'un des murs du premier bâtiment en briques cuites. La tranchée de fondation de du mur us 208 a coupé le sol et la banquette de la phase II. Comme les murs de l'état précédent, il est lui-même construit en trois étapes : une fondation en petites pierres (us 241) surmonté d'un soubassement en blocs calcaires ou de basaltes non taillés, lui-même surmonté du mur us 208, en briques cuites jaunes (briques entières et fragments qui indiquent une utilisation en remploi).

Les sols associés à cette phase correspondent à un rehaussement du puits us 220, donc à la poursuite de son utilisation.

Le matériel céramique et verre retrouvé dans la destruction de cet état (us 202) est caractéristique du IX^e siècle.

Phase IV

Comme dans le secteur D1, les bâtiments précédents ont été l'objet de destruction dues au prélèvement des murs. C'est le cas du mur us 232 pour lequel ne subsistaient que les enduits.

Phase V

Les niveaux archéologiques ont été détruits dans le sud du sondage par deux tranchées parallèles destinées à l'installation de canalisation d'eau en Fibrociment.

Les deux secteurs fouillés ont révélé des structures d'habitat maintes fois remaniées ou reconstruites. Bien que l'on ait déterminé le même nombre de phases de part et d'autre, seules les phases I et II paraissent contemporaines, par le type de couche et la nature des constructions.

La documentation graphique (Marie Rochette)

L'enregistrement systématique des dessins de terrain a suivi un protocole en trois phases : la levée, la mise au net, enfin la réalisation d'un listing et leur intégration dans la base de donnée générale de la mission.

Un certain nombre de structures archéologiques a été relevé manuellement au cours de la fouille, en plan ou en coupe selon la structure et la méthode de fouille appliquée. Les autres vestiges ont pu être relevés par topographie à l'aide d'un théodolite. Les dessins manuels concernent des structures dont la conservation permet un relevé précis. Ils apportent des indications soit sur la structure elle-même (pierre à pierre de maçonneries dans le cas de murs ou de puits), soit sur la stratigraphie (relation entre les différentes U.S. d'une ou plusieurs structures). Vingt-neuf feuilles -minutes- ont ainsi été réalisées au cours des trois semaines de fouille. Il s'agit de dessins sur papier millimétré à l'échelle 1/20.

La totalité des minutes a été mis au net durant la mission suivant la technique du Dessin Assisté par Ordinateur. A cet effet ont été utilisés les logiciels Adobe Photoshop 07 pour le traitement des minutes après les avoir scannées, et Adobe Illustrator 10 pour la mise au net en noir/blanc et couleur.

L'ensemble de cette documentation a été listé au fur et à mesure de sa réalisation suivant une numérotation continue pour les deux secteurs fouillés –secteurs D1 et E-. Ce listing se présente sous la forme d'un inventaire indiquant le numéro de minute, les U.S. représentées, l'échelle et l'auteur du dessin, et se consulte comme une base de données. La totalité de ces informations complète la base de donnée générale de la mission.

Le matériel

Un premier comptage de la céramique, par grandes catégories de pâtes, a été effectué au cours de la mission. Il fait apparaître une évolution typomorphologique notable entre les niveaux omeyyades et les niveaux abbassides, du VIIIe au Xe siècle. Par exemple, une pâte beige orangée fine, bien cuite, contenant un dégraissant minéral fin, n'a été utilisée qu'à l'époque omeyyade, avec une série de formes particulières : petites cruches à col étroit, jarres sans col et jattes à lèvre à épaissement externe rectangulaire mouluré.

Une partie des formes de céramique a pu être dessinée (voir la liste des dessins ci-jointe).

Des fragments d'os -faune- ont été retrouvés en abondance et ont été conservés pour étude lors de la prochaine mission. Ils devraient apporter des éléments permettant de mieux comprendre les habitudes alimentaires des populations locales. A noter l'abondance de gros os d'animaux de type bovins.

Les fragments de verre ont été systématiquement conservés pour une future analyse par un spécialiste. La base de données permet de savoir exactement dans quels niveaux ont été effectués les prélèvements. D'ores et déjà, on peut distinguer deux types de pâtes verre : aux IXe-Xe siècles, la pâte semble avoir été transparente mais est aujourd'hui très dégradée. Les fragments sont irisés et se délitent. Les décors sont le plus souvent en reliefs, et parfois peints. Les verres du VIIIe siècle sont le plus souvent de couleur verte, transparents et ont un aspect "neuf", sans aucune dégradation visible. Les principaux décors sont pincés.

Parmi les objets métalliques, les monnaies découvertes sont relativement peu nombreuses (14 au total). Fortement oxydées, aucune n'est actuellement lisible. Elles sont conservées au musée d'Alep et seront restaurées lors d'une prochaine mission par François Bernel, restaurateur de l'IFPO.

Les éléments de parure découverts dans le secteur E, une bague et un élément de bijou en alliage cuivreux et pâte de verre feront également l'objet d'une restauration.

Mise en perspective des principaux résultats

Les niveaux en place dans le secteur E permettent de proposer une datation du bâtiment conservé uniquement en fondation dans le secteur D1. La technique de construction (fondation en cailloutis calcaire lié au mortier de terre et soubassements des murs en moellons non taillés), la chronologie relative (fondations creusées dans les grandes couches cendreuses et qui descendent jusqu'au terrain naturel, quelle que soit l'épaisseur des cendreuses), la largeur des murs, le module des pièces sont similaires de part et d'autre. La présence, dans les élévations encore conservées du secteur E, de

matériaux de valeur comme les briques cuites et les pierres taillées de remplissage, explique pourquoi les murs ont été systématiquement prélevés dans le secteur D1.

En conséquence, on peut donc supposer que le bâtiment du secteur D1 a lui aussi été construit à l'époque abbasside, même si la céramique de cette époque est très peu abondante dans ce secteur, les couches d'occupation correspondant à ce niveau ayant été complètement arasées.

L'observation ponctuelle de coupes effectuées par les habitants pour des fondations de constructions et les sondages effectués par mes prédécesseurs en différents points du site montrent que les couches cendreuses d'époque omeyyade s'étendent sur une très grande partie du site et sur une épaisseur variable mais pouvant facilement atteindre 2 m. Les prochaines campagnes s'attacheront à définir ce qui a été à l'origine de la formation de ces niveaux cendreux d'époque omeyyade : si l'on suppose qu'il s'agit d'incendies, alors quel était le type de structures incendiées ? Des tentes ? Des maisons ? Pour l'instant, les structures de cette époque sont encore mal connues et restent à déterminer précisément. Ces épaisses couches cendreuses, riches en matériel, pourraient également provenir de l'étalement des gros tas de débris localisés à la périphérie des sites. Ces "poubelles" ont été observées à maintes reprises au cours de la prospection des Marges Arides de Syrie du Nord, au sud ouest de Hadir.

Enfin, pour éviter des contraintes de terrain dues à la présence des constructions modernes, nous envisageons, pour la prochaine saison, de nous concentrer sur le secteur au nord du village, actuellement cultivé, dans lequel les céramiques sont abondantes en surface. C'est justement dans cette zone que le relevé GPS a fait apparaître une masse quadrangulaire d'environ 200 m de côté. Cette structure, s'il s'agit d'un bâtiment, serait d'une taille plus importante que les maisons observées jusqu'alors, que l'on peut estimer mesurer entre 15 et 20 m de côté.

Conclusion

Cette campagne a permis de préciser la nature de certains des bâtiments sondés par nos prédécesseurs et la mise au jour de nouvelles structures. Dans les deux cas, nous sommes en présence de bâtiments d'habitations, avec des aménagements hydrauliques et des pièces carrées très probablement couvertes en coupoles, à l'image de l'habitat traditionnel des régions de steppe à l'ouest d'Alep.

Les assemblages céramiques mis au jour montrent une évolution des formes et des types de vaisselle utilisés entre l'époque omeyyade et l'époque abbasside. A noter la très faible proportion d'amphores romaines tardives de type LR 5-6 et LR1 par rapport à d'autres sites de la même période (fouilles de Qasr al-Hayr par exemple).

Liste des annexes et illustrations

HQ05 relevé topographique au GPS différentiel

HQ05 Modèle Numérique de Terrain (MNT)

HQ05 Coupe sud de l'us 31, secteur D1

HQ05 Coupe occidentale de l'us 47 (puits - citerne), secteur D1

HQ 05 Plan général du secteur D1

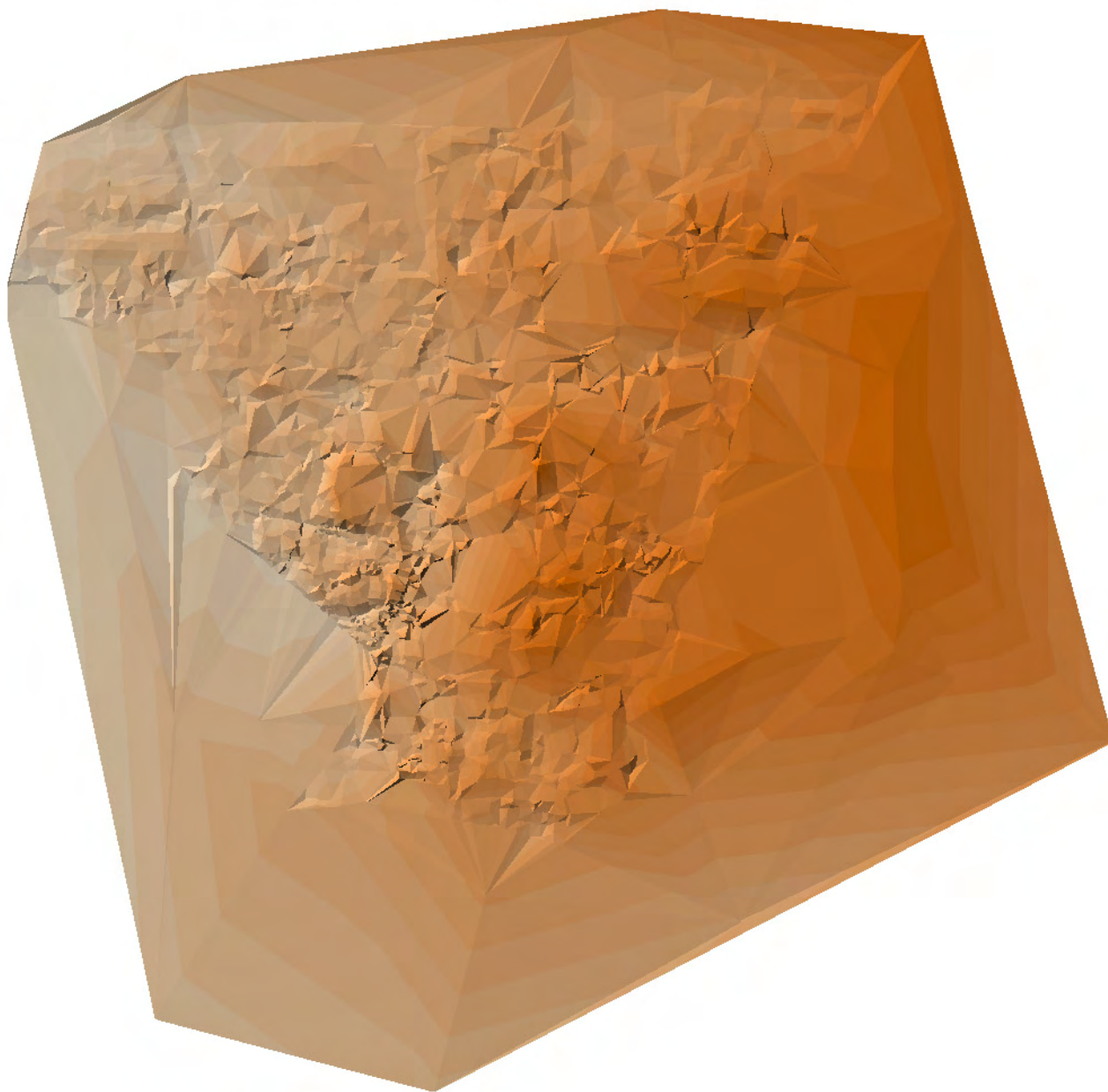
HQ05 Plan général du secteur E



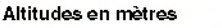

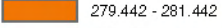

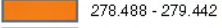

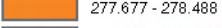

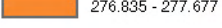




Hadir - Qinnasrin, plan général du village d'après les relevés du cadastre (en vert : l'emprise approximative du site).
 Proposition de zones à fouiller en 2006 (en vert sombre)

Hadir Qinnasrin 2005

Modèle Numérique de Terrain (MNT)



MNT			
Altitudes en mètres			
	275.920 - 276.835		270.035 - 271.082
	274.997 - 275.920		269.023 - 270.035
	274.088 - 274.997		268.046 - 269.023
	273.129 - 274.088		267.100 - 268.046
	272.126 - 273.129		266.093 - 267.100
	271.082 - 272.126		264.902 - 266.093
			263.085 - 264.902



0 50 100 200 Mètres

Relevés: J. Mouraille
D.A.O: J. Mouraille

323644 293946

323945 780730

324247 267514

324548 754298

324850 241082

3985355 695980

3985060 798465

3984765 699970

3984470 601475

3984175 502980

3983880 404485

3983585 305990

3983290 207495

3985355 695980

3985060 798465

3984765 699970

3984470 601475

3984175 502980

3983880 404485

3983585 305990

3983290 207495

323644 293946

323945 780730

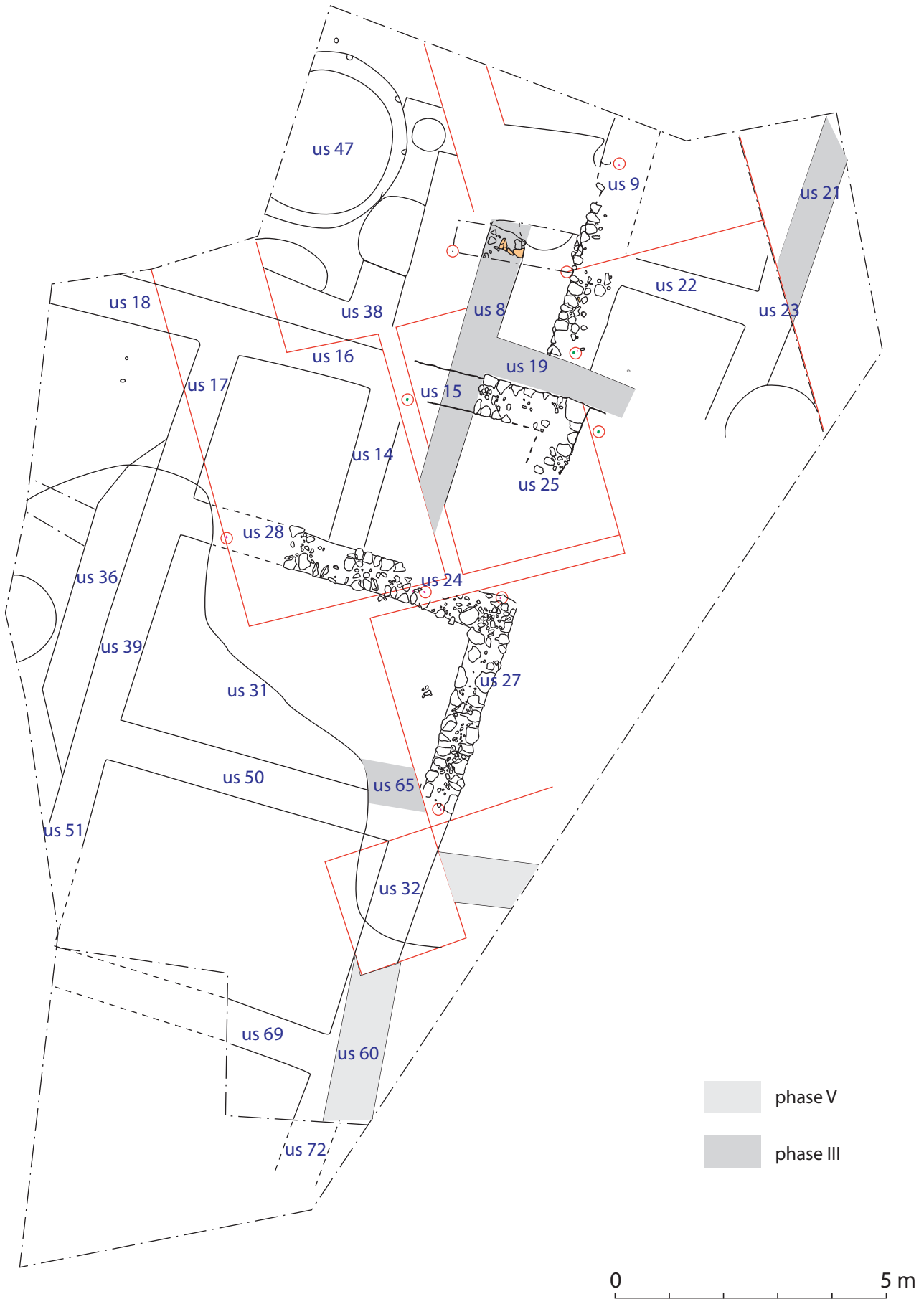
324247 267514

324548 754298

324850 241082



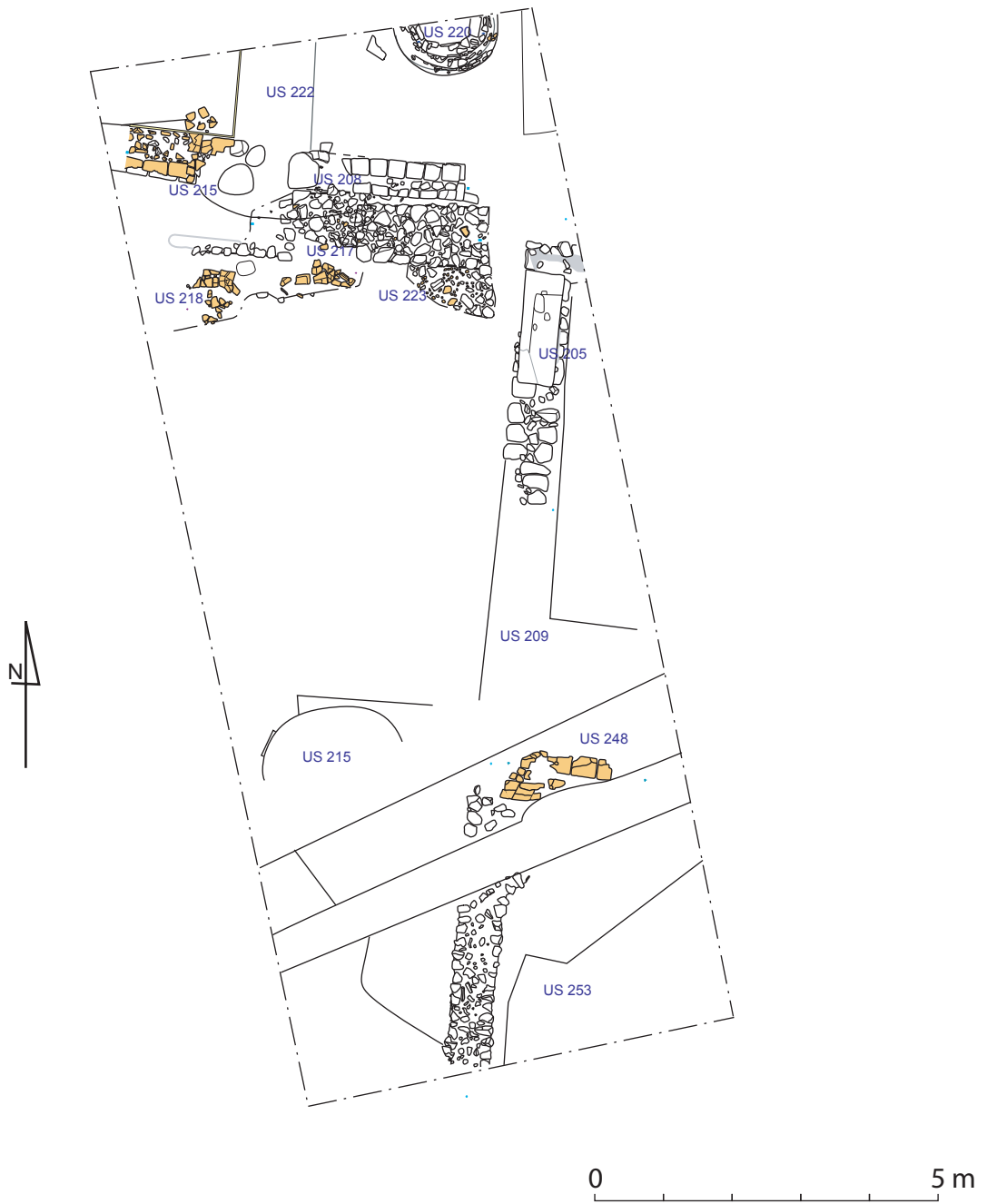
Vue générale du secteur D1 prise depuis le sud.



Hadir Qinnasrin 2005 Secteur D1 - Plan général du secteur



Sondage E, phase II. En haut : deux pièces au nord de la cour. En bas : mur recoupé par une canalisation récente.



Hadir Qinnasrin 2005 Secteur E - Relevé des structures mises au jour